

295 grands chapeaux, étés presque sans nuits...Car  
j'aimais tant l'aube, déjà, que ma mère me l'accor-  
dait en récompense. J'obtenais qu'elle m'éveillât à  
trois heures et demie, et je m'en allais, un panier  
vide à chaque bras, vers des terres maraîchères qui  
300 se réfugiaient dans le pli étroit de la rivière, vers les  
fraises, les cassis et les groseilles barbues.

À trois heures et demie, tout dormait dans un  
bleu originel, humide et confus, et quand je descen-  
dais le chemin de sable, le brouillard retenu par son  
305 poids baignait d'abord mes jambes, puis mon petit  
torse bien fait, atteignait mes lèvres, mes oreilles et  
mes narines plus sensibles que tout le reste de mon  
corps... J'allais seule, ce pays mal pensant était sans  
dangers. C'est sur ce chemin, c'est à cette heure que  
310 je prenais conscience de mon prix, d'un état de grâce  
indicible et de ma connivence avec le premier souffle  
accouru, le premier oiseau, le soleil encore ovale, dé-  
formé par son éclosion... .

Ma mère me laissait partir, après m'avoir nom-  
315 mée « Beauté, Joyau-tout-en-or » ; elle regardait  
courir et décroître sur la pente son œuvre, – « chef-  
d'œuvre » disait-elle. J'étais peut-être jolie ; ma mère  
et mes portraits de ce temps-là ne sont pas toujours  
d'accord... Je l'étais, à cause de mon âge et du lever  
320 du jour, à cause des yeux bleus assombris par la ver-  
dure, des cheveux blonds qui ne seraient lissés qu'à  
mon retour, et de ma supériorité d'enfant éveillée  
sur les autres enfants endormis.

Je revenais à la cloche de la première messe. Mais  
325 pas avant d'avoir mangé mon saoul, pas avant d'avoir,  
dans les bois, décrit un grand circuit de chien qui  
chasse seul, et goûté l'eau de deux sources perdues,  
que je révérais. L'une se haussait hors de la terre  
par une convulsion cristalline, une sorte de san-  
330 glot, et traçait elle-même son lit sableux. Elle se dé-  
courageait aussitôt née et replongeait sous la terre.  
L'autre source, presque invisible, froissait l'herbe  
comme un serpent, s'étalait secrète au centre d'un  
pré où des narcisses, fleuris en ronde, attestaient  
335 seuls sa présence. La première avait goût de feuille  
de chêne, la seconde de fer et de tige de jacinthe...  
Rien qu'à parler d'elles je souhaite que leur saveur  
m'emplisse la bouche au moment de tout finir, et  
que j'emporte, avec moi, cette gorgée imaginaire...

Colette, *Sido*, "Sido", 1930.